

les Anglais, trois pour les Ruthènes, deux pour les Polonais, un pour les Hongrois.

Il y a treize ans que le R. P. Delaere arrivait à la maison de Brandon, appelé par le R. P. Godts pour le service spirituel des Polonais. Le jeune religieux avait été envoyé l'année précédente en Pologne pour apprendre la langue. Durant son séjour à Brandon, le R. P. Delaere toucha du doigt la nécessité d'un ministère spécial auprès des immigrants. "Nos Polonais y sont, dit-il, d'excellentes gens, cultivateurs laborieux, chefs de famille attachés à la foi catholique. Mais le peu d'anglais qu'ils ont appris pour leurs affaires est insuffisant pour leur vie religieuse. Ils ne comprennent guère, en général, les sermons en anglais. Il serait chimérique surtout de prétendre qu'ils vissent se confesser dans un autre idiome que leur langue maternelle."

Mais le R. P. Delaere se consacra bientôt exclusivement aux Ruthènes. Ils sont au Canada presque toujours mêlés aux Polonais dans la proportion de trois sur quatre. Il y a là-bas cinquante mille Polonais environ et cent cinquante mille Ruthènes. Les Polonais de la Galicie orientale parlent eux-mêmes le ruthène, et c'est à ceux-là que le R. P. Delaere eut affaire.

Il aprit donc le ruthène aussi. Sans trop de difficulté, semble-t-il. "Le ruthène, ou petit russe, est, explique-t-il, un idiome très voisin du polonais. Et au surplus, il entre dans la vocation du missionnaire d'apprendre les langues. Notre-Seigneur nous a commandé d'enseigner toutes les nations. Il nous en a montré la méthode par le miracle de la Pentecôte : c'est dans sa propre langue que chaque auditeur comprit, ce jour-là, le discours des apôtres. . . ."

Les Ruthènes comptent, à coup sûr, parmi les immigrants les plus intéressants du Canada. Chose curieuse, ils y ont été attirés par les protestants, qui les avaient pris pour des schismatiques, à cause de la dénomination de "grec-catholique". La déconvenue fut grande quand on vit les Ruthènes se presser dans les églises et se laisser diriger par les prêtres catholiques.

Les presbytériens de Winnipag entreprirent d'amener par ruse ces pauvres gens à l'hérésie. Ils se servirent d'un pape russe — répudié d'ailleurs par le Saint-Synode, — un certain Séraphini, qui se donna pour évêque. Séraphini se mit à "ordonner", Dieu sait comme, un nombre considérable